

C'était bien un loup près de Paris

ENQUÊTE | L'animal, percuté par une voiture le 11 janvier en forêt de Fontainebleau, a été autopsié. Selon les spécialistes de la faune sauvage, il fait bien partie de l'espèce des *Canis lupus*.

Aurélie Foulon

« **COMMENT**, un grand caméléidé ? » Quand il est contacté par l'Office français de la biodiversité (OFB), le jour de la découverte de l'animal percuté par une voiture en forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) le 11 janvier, le directeur du laboratoire régional de suivi de la faune sauvage (LRSFS) est en pleine autopsie. « J'ai mal entendu avec mon portable sur haut-parleur, il s'agissait en fait d'un grand canidé, un loup ! » rigole Karim Daoud, dans ses locaux implantés sur le site de l'Institut de recherche pour le développement, à Bondy (Seine-Saint-Denis). Le scientifique n'en a jamais eu sous son scalpel mais n'est pas surpris : son quotidien vogue

« de l'abeille à l'hippopotame », en passant par les chevreuils, sangliers et lapins. Même un tigre, appartenant à un cirque, est passé sur sa table d'autopsie.

Dès le lendemain matin, la bête arrive dans son labo. « Musée ensanglanté, fracture au niveau de la cuisse côté gauche. Présence de nombreuses tiques vivantes. Trace d'une ancienne blessure cicatrisée sur la partie interne de la cuisse droite », constate Karim Daoud. L'étude du squelette et des organes confirme les causes de la mort : multiples fractures et hémorragie.

Était-il captif ?

La collision avec une voiture qui lui a projeté de l'autre côté de la glissière de sécurité ne lui a laissé aucune chance. « Les causes de la mort du sujet sont strictement traumatiques, liées à un choc violent. Absence de projectile. Il s'agit d'une mort accidentelle », conclut le rapport d'autopsie.

Surtout, cet examen a permis d'en apprendre beaucoup sur l'animal. Karim Daoud n'a pas de doute : « C'est un loup, c'est une évidence ! » « J'en suis sûr à 99 % », concède le scientifique quand on l'interroge sur les analyses génétiques, qui n'ont pas encore

parlé. Il s'appuie sur ses constatations : il est l'homme qui a pu l'observer sous toutes ses coutures. « La denture avec des crocs conséquents, les oreilles arrondies et plus petites que celles d'un chien, les coussinets avant des antérieures qui sont reliés, la queue plus courte, une couleur un peu fauve sur la partie dorsale... énumère-t-il. Même l'odeur est particulière. Je n'ai pas du tout senti celle d'un chien. »

Il a aussi relevé les mensurations de la bête, dont l'âge est estimé à 4 ou 5 ans, et toutes sont raccord avec celles du loup. Le scientifique pense plutôt à un spécimen des pays de l'Est. « au vu de l'absence de liseré noir sur les pattes avant, à moins qu'il soit moins visible en période de mue. »

Son poids, en revanche, a de quoi souffler Nicolas Jean, directeur adjoint de l'OFB, en charge du suivi des grands prédateurs pour le réseau Loup-Lynx. « 53 kg ? Non ? C'est énorme ! Ou alors il peut venir de la lignée germano-polonaise, refléchet l'homme à voix haute. On sait qu'il est en France maintenant, dans l'Est... »

Autre interrogation : le contenu de son estomac. « De la viande blanche et de la gris-

se géilifiée, certainement un gros poulet ou de la dinde », décrit le directeur du LRSFS. Mais étrangement « pas de plumes, pas de poils, pas de peau : ce n'est pas un animal qu'il a attrapé ». Alors, s'agirait-il d'un loup captif en fugue, bien que l'animal ne soit pas pucé ? « On ne le sau-

ra peut-être jamais : c'est possible mais pas certain. Il a pu aussi se servir dans une poubelle ou une décharge », imagine Karim Daoud.

« Le loup fait preuve d'une grande capacité d'adaptation, indique Nicolas Jean. Il a pu se servir quelque part. Mais un animal captif a souvent les

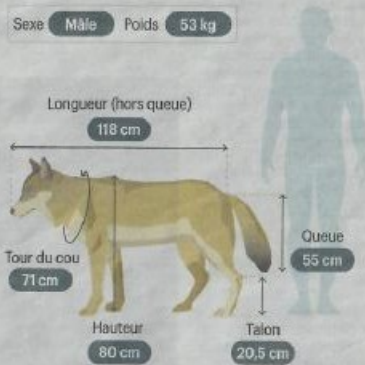
coussinets et ongles plus usés à force de marcher sur un substrat artificiel. Ce n'est pas son cas. »

Un seul moyen d'en avoir le cœur net : la génétique, dont les résultats ne devraient plus tarder à tomber. « Elle est plus puissante que nous et nos observations, c'est l'outil absolu ! s'enthousiasme le directeur adjoint de l'OFB. Pour l'instant, biologiquement, on est toujours sur un loup sauvage. Ce qui interroge, c'est d'où il vient. »

Grâce à l'ADN, on saura si ce loup grts descend des italo-alpins ou des germano-polonais. « Avec un peu de chance, il est issu d'une lignée qu'on connaît », s'impatiente Nicolas Jean. Quelque cas, les scientifiques pourront peut-être retracer le parcours de l'animal et de ses ascendants.

C'est la deuxième fois en un peu plus d'un an qu'un loup passe une tête en Île-de-France. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'y installe : en cette période de l'année, les juvéniles prennent leur indépendance et partent seuls à la recherche d'un territoire. Ils errent alors jusqu'à ce qu'ils trouvent leur binôme pour fonder une nouvelle meute. Il n'est peut-être donc que de passage.

Les caractéristiques du loup retrouvé le 11 janvier dernier en Île-de-France



Source : LRSFS - Le Parisien-Infographie.



Biologiquement, on est sur un loup sauvage. Ce qui interroge, c'est d'où il vient.

Nicolas Jean, directeur adjoint de l'Office français de la biodiversité